

Compte-rendu de voyage en Palestine **Rencontre avec les partenaires d'Andines**

du 21 au 23 octobre 2015
Par Gwendal Evenou

Rencontre avec Thaymoor Kharraz, exportateur à Naplouse

Un contexte tendu

La situation particulière de la Palestine n'est, évidemment, pas propice au développement de l'économie locale. A Naplouse, les Palestiniens vivent bien souvent dans la peur et l'incertitude du lendemain, des sentiments exacerbés par les événements récents.

Thaymoor témoigne ainsi des agissements de la police israélienne, pénétrant dans la ville pourtant en zone sous autorité palestinienne en pleine nuit, pour enlever des individus qui présenteraient une « menace » pour la sécurité d'Israël. La veille de mon arrivée, 13 personnes avaient été arrêtées, sans raison particulière.

De même, le morcellement du territoire palestinien – divisé en plusieurs zones, et surtout colonisé à un rythme effréné par les Israéliens, au mépris des Conventions de Genève et même de la Loi Israélienne – rend les déplacements difficiles. Thaymoor travaillant avec des producteurs à Jenine, Ramallah ou Jericho, ses visites peuvent être annulées au dernier moment, ou retardées très fortement par les contrôles de la police Israélienne ou par les check point.

Cette situation ralentit considérablement le travail de Thaymoor, qui met d'autant plus d'énergie pour que son activité reste crédible auprès de ses partenaires internationaux.

Un exemple, en bout de chaîne : lorsque Thaymoor exporte des produits, ceux-ci sont examinés au premier check point par la police Israélienne. Toutes les marchandises sont sorties du camion, et c'est un autre camion, Israélien cette fois, qui prend le relais pour traverser le pays jusqu'à Haïfa, port de départ des produits vers le reste du monde.

Conditions de travail

Thaymoor a son bureau dans la grande maison familiale, hébergeant sa mère et les familles de ses quatre frères, dans la tradition des logements « intergénérationnels » palestiniens.

Bien plus qu'un simple intermédiaire commercial pour l'exportation, Thaymoor appuie des petites entreprises artisanales pour développer l'exportation qu'elles n'auraient pas les moyens de le faire en interne, et les conseille pour s'adapter aux besoins des clients internationaux – sur le contrôle qualité par exemple. Il faut noter que du fait de la situation particulière de ce pays, complètement dépendant d'Israël pour son développement, le commerce équitable international est une alternative souvent indispensable pour développer des débouchés très limités localement.

Thaymoor exporte les produits de ces petites entreprises en Moyen Orient (Irak, Jordanie), en Europe (France, Suède), en Amérique du Nord (Canada) et en Australie.

Il va bientôt internaliser les activités de plate-forme logistique et celle d'emballage des produits, qui seront réalisées à la maison familiale, au rez-de-chaussée.

Les produits

Thaymoor exporte pour Andines deux types de produits : les savons de Naplouse et les keffiehs d'Hebron.

Concernant les savons, Thaymoor propose quatre nouveaux savons, dont trois à base d'huile d'olive comme celui exporté actuellement par Andines mais aromatisés, ainsi qu'un type de savon à base d'argile de la Mer Morte. Il propose également un packaging différent (cf. photos).

Au-delà de ces deux produits, Thaymoor développe d'autres gammes, qui pourraient intéresser Andines.

- *Le freekeh* : sorte de blé concassé, il est produit par des producteurs des régions de Jenine et Tulkarem, et transformés sur place. Cette céréale est déjà exportée en Suède.

- *Soumac et zatar* : Deux épices cultivées en Palestine.

- *Les dattes medjool*: issus de la culture de producteurs palestiniens, elles sont assez rares en Europe, où l'on trouve très régulièrement des dattes medjool provenant d'Israël. Ces dattes sont cultivées de manière naturelle, mais ne sont pas certifiées bio.

- *Les tisanes* : elles sont réalisées à partir de plantes de producteurs locaux, puis préparées directement par Thaymoor.

- *Les masques de visage de la Mer Morte* : tout nouveau produit de Thaymoor, c'est également un produit de luxe, très recherché en Europe, où, à l'instar des dattes medjool, on ne trouve bien souvent que son pendant Israélien. Produit à Jericho, récolté par des producteurs artisanaux, Thaymoor nous assure que la ressource (l'argile) est renouvelé par l'action du sel.

- *Les chaussures* : Thaymoor avait déjà proposé ces chaussures artisanales de Naplouse à Andines, qui s'était montré intéressée.

Pour conclure, l'activité de Thaymoor, initiée en 2007, se développe malgré les difficultés dues au contexte et ses propres difficultés à converser en anglais. Il reste très attaché au partenariat avec Andines, qu'il aimerait développer. Comme la dernière exportation date de plus d'un an, il souhaiterait savoir si une nouvelle commande est en prévision du côté de la coopérative française.

Rencontre avec Mahmoud Alqadi, Président de la coopérative d'huile d'olive West Bani Zeid

Historique du projet

La coopérative West Beni Zeid naît en 2005, suite aux troubles des années précédentes avec Israël. A l'époque, le gouvernement Israélien décide de fermer les frontières avec Gaza et la Jordanie. Or, les petits producteurs d'huile d'olive de la région de Mazare al Nobani, au nord de Ramallah, dépendent principalement de Gaza pour écouler leur production. Les prix de l'huile d'olive ont alors chuté : de 40 NIS (shekels) le kg d'huile d'olive en 2000, il passe à 6 NIS en 2004, alors que le coût de revient est de 30 NIS...

Les producteurs se tournent alors vers une association de développement rural de Ramallah, le PARC, qui leur conseille de se regrouper en coopérative et de développer les ventes à l'étranger. Dans ce contexte très spécial, le commerce équitable est donc une alternative permettant la survie pure et simple de communautés rurales.

Le PARC aide donc un premier groupe de 30 producteurs à se regrouper en coopérative, et les forme sur les aspects méthodologiques et financiers. Suite aux contacts pris à l'étranger, les premiers échanges démarrent avec Andines en 2006.

Le développement coopératif

Dès 2007, la coopérative obtient également le soutien de l'AFPS de l'Hérault. Grâce au prix payé par les fournisseurs et le pré-paiement, la jeune coopérative peut envisager l'avenir avec plus de sérénité. La même année, elle acquiert un terrain et entreprend de construire un bâtiment qui sera le siège de la coopérative et le lieu de réserve de l'huile d'olive. Il sera achevé en 2009, avec une participation de l'AFPS de l'Hérault de 5000\$.

Suite à cette première étape de développement, la coopérative se propose d'essaimer son initiative auprès d'autres producteurs du même territoire. Quatre autres coopératives virent le jour les années suivantes ; ces cinq coopératives étant rassemblées en une union qui réunit 120

membres et fait vivre 720 personnes.

Les producteurs sont tous propriétaires de leurs terres, sur une surface variant entre un demi et six hectares. L'ensemble des producteurs de l'union est certifié en agriculture biologique.

Aujourd'hui, le prix du marché pour une huile extra-vierge et biologique est de 29 NIS au kg. Sur cette recette, les producteurs rétrocèdent 2 NIS par kg pour le fonctionnement de la coopérative et le soutien aux investissements.

Investissement dans une presse

La vie coopérative est animée par des réunions mensuelles pour organiser les débouchés et développer le projet mutuel. La décision fut ainsi prise d'investir dans une presse, ce qui permettrait d'internaliser cette activité et donc de garder la valeur ajoutée au sein de cette union de coopératives.

Une association de crédit agricole de Ramallah accepte de faire un prêt de 360000\$ sur six ans à l'union de coopératives, et ainsi d'investir dans un outil d'une entreprise italienne, Amindoni. Le remboursement du prêt est de 500\$ par an et par paysan, ce qui est jugé tout à fait acceptable par Mahmoud.

La presse est arrivée quelques jours avant notre venue. Mahmoud ne feint d'ailleurs pas son émotion en l'évoquant. Exemple édifiant du contexte particulier dans laquelle évolue les coopératives palestiniennes : la presse a été bloquée plus d'un mois au port de Haïfa pour des raisons inconnues, ce qui a provoqué une grosse inquiétude de la part des coopérateurs, qui avaient planifié l'arrivée de l'outil de production au moment de la nouvelle récolte (d'octobre à novembre, chaque année).

Il a fallu de longues journées de travail pour l'installer, mais elle est désormais en état de fonctionnement. La volonté de l'union des coopératives étant que chaque producteur maîtrise l'outil, l'entreprise italienne a détaché un formateur chargé de former tous les coopérateurs à l'usage de la presse. Arrivés le soir sur le lieu, de nombreux producteurs attendaient la venue du formateur pour presser leurs olives. Cette formation devrait durer quelques semaines.

Cet investissement est une nouvelle étape dans le développement de la coopérative, et leur permet une plus grande autonomie dans la production. Nous avons pu sentir à quel point cet outil est un gage de fierté pour les producteurs présents ce soir-là.

Les marchés à l'export et le contexte socio-économique

L'union des coopératives vend l'huile en France (Andines, Artisans du Monde), Belgique, Japon et Italie et est actuellement en pourparlers avec un groupe en Allemagne. Du fait de la fluctuations des commandes, les coopératives recherchent toujours de nouveaux clients, et toujours via les réseaux de commerce équitable et/ou de solidarité avec le peuple palestinien.

C'est Al Reef, une branche de l'association PARC, qui s'occupe de l'exportation des produits. Elle achète les produits des coopératives à un prix défini à l'avance avec les producteurs en fonction de leurs besoins, et s'occupe du travail administratif et de dédouanement. Al Reef possède la certification Fairtrade.

Aujourd'hui, Andines représente 20 % environ des débouchés de l'union des coopératives, ce qui en fait un des principaux clients. Mahmoud se dit satisfait du partenariat avec Andines, notamment du fait des nombreux échanges qui existent entre les deux entités. Il apprécie la relation humaine tissée année après année, allant plus loin qu'un simple échange économique. Mahmoud a d'ailleurs eu plusieurs fois l'occasion de venir en France présenter l'union des coopératives et la situation socio-économique de son pays, en partenariat avec Andines. Ces échanges semblent importants pour faire connaître l'intérêt de développer des relations économiques équitables avec le peuple palestinien.

Car ces échanges ne se font pas sans peine. Mahmoud témoigne des problèmes avec l'Etat Israélien, qui sont permanents. Parfois, un container peut rester 2 semaines à quai, sur le port de Haïfa, sous une chaleur torride, sans justification. Si c'est une situation difficile à vivre au quotidien, elle renforce la détermination des coopérateurs à continuer cette lutte pour une vie digne.